

DARK WATERS

12 juin - 26 juillet 2014

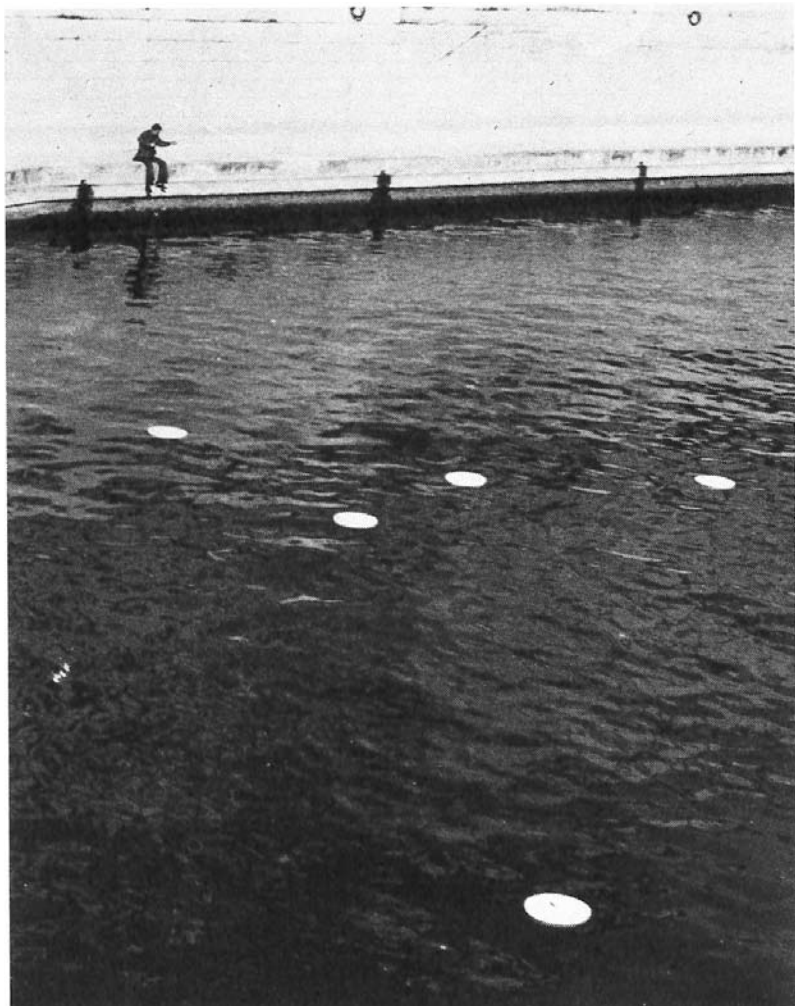
Rasheed Araeen
Marcel Broodthaers
David Douard
Jack Goldstein
Édouard Manet
Jean-Luc Moulène
Gabriel Orozco
Tim Rollins & K.O.S.
José María Sicilia
Wolfgang Tillmans
Danh Vo
WOLS

DARK WATERS

« La rêverie commence devant
l'eau courante d'un ruisseau, l'eau dormante d'un étang,
l'eau imprévisible de la mer,
elle s'achève au sein d'une eau ténébreuse qui transmet
d'étranges et funèbres murmures. »¹

“Reverie begins before a brook’s running water,
the still water of a pond,
the unpredictable water of the sea,
it ends in a gloomy water that imparts
strange and funerary murmurs.”¹

1. Armelle Barguillet-Hauteloire, *Proust et le miroir des eaux*, Éditions De Paris, 2006



Rasheed Araeen

Chakras IV (Discs in River Seine)

1970

16 photographies, 16 disques en polystyrène / 16 photographs, 16 polystyrene discs

59 x 59 cm chaque photographie / each photograph

59 x 59 x 2 cm chaque disque / each disc

Né en 1935 à Karachi, Pakistan.

Vit et travaille à Londres, Royaume-Uni.

« En 1969, je m'installe dans un entrepôt sur la Tamise à l'est de Londres. L'atelier étant entouré d'eau sur trois côtés, regarder l'eau et y observer les débris de bois et de plastique dériver par l'action du courant et du vent était devenu une obsession. Chercher ces débris était jour après jour une expérience nouvelle, leurs imbrications et leurs emplacements sur l'eau évoluant constamment. Cette relation avec l'environnement est désormais au coeur de ma pratique.

L'idée de jeter des disques flottants sur l'eau m'est venue un matin alors que je traversais un pont en direction de l'atelier. Mais ce n'est que six mois plus tard que j'ai pu réaliser ce projet. En février 1970, avec l'aide de quelques amis, j'ai jeté/fait flotter 16 disques sur l'eau des Docks Ste Katherine à Londres ; par ce geste, j'étais capable de transférer les RELATIONS entre des éléments similaires et un environnement dans lequel la distance qui les sépare était gouvernée par les forces de la nature. Ainsi les RELATIONS qui existent entre les éléments/objets dans le temps comme dans l'espace et leur interaction avec l'environnement constituent la préoccupation principale de ce travail. »

– Rasheed Araeen, Karachi, 11 avril 1974

Born in 1935, Karachi, Pakistan.

Lives and works in London, U.K.

“In 1969 I had my studio in a warehouse, on the River Thames, in East London. The studio being surrounded on three sides by water, it became my obsession there to look at the water and observe the floating pieces of wood and plastics which were drifting from one place to another owing to the action of the movement of water and wind. Everyday it was completely a different experience by finding the pieces of wood and plastic etc. in different relationship to each other and at a different place on water. It was this involvement with my physical surroundings which invoked in me the desire to make that environment part of my activity.

The idea of throwing or floating discs on to the water came to me suddenly one morning when I was passing over the bridge to go to my studio. But it took me almost six months before I was actually able to do the event. In February 1970, with the participation of some friends, I actually released/floated 16 discs on to the water of St. Katherine Docks, London ; and by doing so I was able to transfer RELATIONS between equal elements to an environment in which the distances between the elements were governed by natural forces. Thus RELATIONS which exist between equal elements/objects in time and space and their relationship with environment is my basic concern in my present work.”

– Rasheed Araeen, Karachi, April 11, 1974



Marcel Broodthaers

Bateau-Tableau

1973

Projection de 80 diapositives / Projection of 80 slides

Marcel Broodthaers

(Bruxelles, Belgique, 1924 - Cologne, Allemagne, 1976)

« En paroles françaises, les mots *tableau* et *bateau* se prononcent à l'aide de sons semblables. Si l'on répète plusieurs fois de suite *tableau* et *bateau* l'on ne manquera, là où la langue fourche, de remplacer l'un par l'autre. C'est ainsi que l'on dissentera aussi bien sur le dernier bateau que sur le dernier tableau.

La marine reproduite dans ces pages a été achetée dans une boutique de la rue Jacob à Paris. De crainte qu'elle ne m'échappe, je n'ai osé la marchander et l'ai payée un prix élevé – celui du coup de foudre – bien qu'elle ne soit pas signée. Le sujet, peint dans un style qui rappelle la fin du XIX^{ème} siècle, raconte le retour d'une flotille de pêche française (drapeaux tricolores). A l'avant-plan de la composition : une bouée, un morceau d'épave, une embarcation montée par des bretons que l'on reconnaît à la blouse rouge et au gilet noir qu'ils portaient à l'époque. Tout indique que la flotille s'approche d'un port du Finistère, les voiles gonflées par la brise, cependant l'on déduira de l'état peu agité de la mer, que cette brise légère ne peut être seule à remplir ces voiles, que la force principale qui les tend est l'abondance d'un vent victorieux. Face à la côte où femmes, parents et spectateurs s'agitent et répandent la bonne nouvelle du retour, deux pêcheurs, dont les silhouettes esquissées s'accourent au bastingage, supputent, si nous les entendions parler, la part de bénéfice qui leur revient de la campagne. La cale est pleine de morues sans compter les turbots et les soles... »

– Marcel Broodthaers

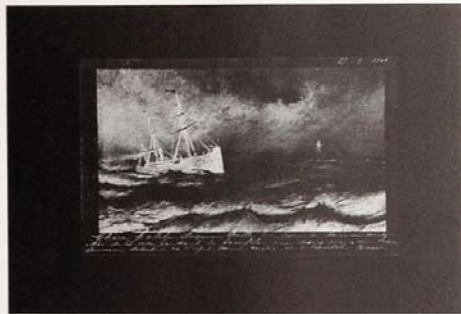
Marcel Broodthaers

(Brussels, Belgium, 1924 - Cologne, Germany, 1976)

“ The French words *tableau* and *bateau* are pronounced with similar sounds if we repeat several times in a row *tableau* and *bateau*, then without fail, just where the tongue twist, one word will be said in place of the other. Thus we could just as well be holding on the latest boat as on the latest painting.

The marine painting reproduced on these pages was bought at a Parisian boutique in rue Jacob. Out of fear that it would slip away I didn't dare to haggle and paid a higher price – out of love at first sight – even though it was unsigned. The subject of the painting, depicted in a style reminiscent of the late XIXth century, is the return of a French fishing flotilla (sailing under the blue, white and red flags). In the foreground: a buoy, a piece of wreckage, a boat manned by Bretons, recognizable by the red blouse and black vest that they wore at the time. Everything indicates that the flotilla is approaching a port of Finistère, sails billowing in the breeze; however, we can deduct from the sea's relatively unperturbed state that this mild breeze cannot alone fill the sails and it is the abundance of a victorious wind that is main force behind their swell. Facing the coast where women, parents and spectators scuttle around and spread the good news of the ship's return, two fishermen whose outlined silhouettes lean on the railing, recon, if we could overhear them, their rightful share of the profits from the catch. The hold is full of cods, not to mention turbots and soles...”

– Marcel Broodthaers



Chère Petite Sœur,
celle-ci pour te donner une idée de
la mer pendant la Tempête

Marcel Broodthaers

Chère petite soeur, celle-ci pour te donner une idée de la mer pendant la tempête...

1972

Collage et inscription manuscrite sur papier / Collage and handwriting on paper
42 x 30 cm

Marcel Broodthaers

(Bruxelles, Belgique, 1924 - Cologne, Allemagne, 1976)

Ce collage est une reproduction en négatif d'une vieille carte postale trouvée par Marcel Broodthaers. L'image présente un paquebot pendant une tempête, le phare visible en arrière plan signale son arrivée au port. Le titre de l'oeuvre reprend le message de l'expéditeur recopié par Marcel Broodthaers : *Chère petite soeur, celle-ci pour te donner une idée de la mer pendant la tempête que nous avons eue hier soir. Donnerai détail à ce sujet, bonne amitié et à bientôt. Marie.*

Marcel Broodthaers

(Brussels, Belgium, 1924 - Cologne, Germany, 1976)

This collage is a reproduction in negative of a used postcard found by Marcel Broodthaers. The illustration depicts an ocean liner sailing into port during a storm, with the lighthouse visible in the background of the image. The message on the card, written by the sender and copied by Marcel Broodthaers, gives the work its title: *Dear little sister, this is to give you an idea of the sea during the storm which we had last night. Will give you details of this, best wishes and see you soon. Marie.*



Marcel Broodthaers

Chère petite soeur (La Tempête)

1972

Film 16 mm, noir et blanc / Film 16 mm, black and white

4'

Marcel Broodthaers

(Bruxelles, Belgique, 1924 - Cologne, Allemagne, 1976)

« En 1972, Marcel Broodthaers réalise le film *Chère petite soeur (La Tempête)* où il utilise la même combinaison d'images et de textes que dans le collage. L'image alterne successivement avec le dos de la carte permettant ainsi de voir l'adresse, le timbre et le cachet de la poste. Le texte a été reproduit, phrase par phrase, sous forme de sous-titres en caractères blancs sur fond noir. [...] En 1967, il écrit : « À l'origine de mes intentions, il y aurait ce point de vue sur le cinéma qui écarte la notion de mouvement. »

Chère petite soeur témoigne bien de cette enquête : une scène de mouvement intense capturée en une image fixe, transformée à nouveau en une image en mouvement (film) pour finalement redevenir immobile. En effet, le texte indique que les images ne peuvent offrir une sensation de tempête. Un tel rappel entre en conflit avec la capacité du cinéma narratif à décrire la réalité. En reproduisant l'image en négatif, Broodthaers propose une image qui ne peut être confondue avec la réalité, il prend un nouveau sujet : celui de la représentation elle-même. »

– Lucy Bradnock, septembre 2004

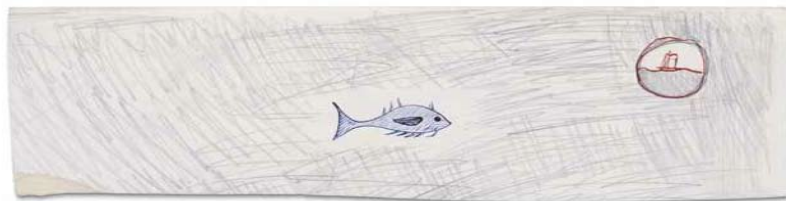
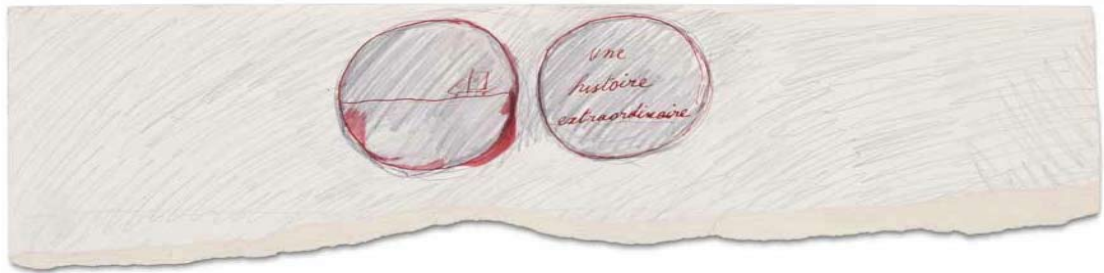
Marcel Broodthaers

(Brussels, Belgium, 1924 - Cologne, Germany, 1976)

“ In 1972, Broodthaers made the film *Chère petite soeur (La Tempête)* in which he used this same combination of image and text than the collage. The images were interspersed with shots of the back, upon which the address, stamp and postmark were visible. The text was duplicated, phrase by phrase, in the form of subtitles in white typeface on a black frame. [...] In 1967, he wrote : “At the heart of my intention was this idea of cinema that dispenses with the notion of movement.”

Chère petite soeur is representative of this investigation: a scene of heightened motion that has been captured in a still image, transformed into a moving picture (film) and then returned to stillness. Indeed, the text indicates that the images can only offer an approximation of the sensation of the storm. Such a reminder stands in conflict with the prevailing belief in the ability of narrative cinema to show reality. By depicting the image in negative, Broodthaers presents a picture that cannot be mistaken for reality, but rather takes on a new subject: that of representation itself.”

– Lucy Bradnock, September 2004



Marcel Broodthaers

Une histoire extraordinaire

1972

Encre et crayon sur carton / Ink and pencil on cardboard
17 x 55 cm
13 x 41 cm

Marcel Broodthaers
(Bruxelles, Belgique, 1924 - Cologne, Allemagne, 1976)

La formule du poisson est féroce
c'est un cube, une boule, une pyramide
ou un cylindre obéissant aux lois de la mer.
Un cube bleu. Une boule rouge. Une
pyramide blanche. Un cylindre blanc.

Ne bougeons plus. Silence. L'espèce
dilata et fait mouvement.

Un cube vert. Une boule bleue. Une pyramide
blanche. Un cylindre noir.

Comme les rêves dont on ne se souvient pas.
Ils nagent ailleurs dans un monde où Requin,
Couteau, Cuisinier sont des synonymes.

Un cube blanc. Une boule blanche. Une pyramide
blanche. Un cylindre blanc.

– Marcel Broodthaers, 1961

Marcel Broodthaers
(Brussels, Belgium, 1924 - Cologne, Germany, 1976)

The formula of the fish is fierce
it's a cube, a ball, a pyramid
or a cylinder obeying the laws of the sea.
A blue cube. A red ball. A
white pyramid. A white cylinder.

Let's move no more. Silence. The species
expand and move.

A green cube. A blue ball. A white
pyramid. A black cylinder.

Like the dreams that we cannot recall.
They swim around in a world where Shark,
Knife, Cook are synonyms.

A green cube. A blue ball. A white
pyramid. A white cylinder.

– Marcel Broodthaers, 1961



David Douard

MO : need

2014

Plexiglas, peinture, plâtre, bois, métal, pompe pour fontaine, papier, verre, projecteur

Plexiglas, painting, plaster, wood, metal, water pump, paper, glass, projector

Dimensions variables / Variable dimensions

Né en 1983.

Vit et travaille à Aubervilliers, France.

« L'écriture se glisse dans les objets, se balance, danse et se diffuse dans un flux ; passe et corrompt la matière, puis revient à la surface ; silencieuse, sèche et contrariée à des endroits, bouillonnante et goutteuse à d'autres. [...] Sous la tutelle du langage et de la poésie, la salive malade se propage. Le liquide contient selon moi le sujet, comme la salive, il est la traduction en matière du langage. »

– David Douard

Born in 1983.

Lives and works in Aubervilliers, France.

“The writing slips into objects, swinging, dancing and unwinding into a flux; penetrates and corrupts the matter, then surfaces again; silent, dry and impeded at places, bustling and flavorful at others. [...] The sick saliva spreads under the tutelage of language and poetry. According to me the liquid contains the subject, just as the saliva it is the material translation of language.”

– David Douard



Jack Goldstein

Under Water Sea Fantasy

1983-2003

Film 16 mm, couleur et son / 16 mm film, color and sound
6'30"

Jack Goldstein

(Montréal, Canada, 1945 - Californie, États-Unis, 2003)

Under Water Sea Fantasy (1983-2003) est le dernier film de Jack Goldstein qu'il commença en 1983 et termina en 2003, peu de temps avant sa mort. Après avoir accumulé des images d'archives issues de documentaires sur le milieu sous-marin, il assemble pour le film différentes scènes de catastrophes naturelles et de paysages aquatiques. *Under Water Sea Fantasy* commence avec des images fascinantes de volcans en éruption tandis que le grondement de la lave en fusion résonne. La scène se déplace sous la mer, alors que le son meurt lentement, les poissons, méduses et pieuvres nagent dans un silence total.

Jack Goldstein

(Montreal, Canada, 1945 - California, USA, 2003)

Under Water Sea Fantasy (1983-2003) is Jack Goldstein's last film which he began in 1983 and completed shortly before his death. He bought archive material from nature documentaries, above all underwater films, in order to assemble them into an epic film-montage about natural catastrophes and underwater landscapes. *Under Water Sea Fantasy* begins with fascinating images of erupting volcanoes while the thunderous roar of the eruptions dominates the sound. The scene moves below the surface of the sea while the sound slowly dies away so that the following images of fish, jellyfish and octopuses, roll by in total silence.



Édouard Manet

Marina

1864-1866

Gravure sur papier Vélin / Etching on Vellum paper
14 x 19 cm

Édouard Manet

(Paris, France, 1832 - Paris, France, 1883)

Édouard Manet, né à Paris en 1832 dans une famille aisée, se destine très tôt à une carrière dans la marine, tout en ayant un véritable goût pour l'art et le dessin. Son échec au concours d'admission à l'École Navale le conduit malgré tout à s'embarquer sur un bateau-école à destination de l'Amérique du Sud.

Au cours de ce long voyage, il réalise de nombreux dessins et décide finalement de se consacrer à l'art. Marqué par cette expérience, les sujets naturalistes comme l'univers de la mer et les marines sont largement présents dans l'oeuvre de Manet.

Édouard Manet

(Paris, France, 1832 - Paris, France, 1883)

Édouard Manet, born in Paris in 1832 into a wealthy family, was destined early on to a career in the navy, all the while having a profound calling for art and drawing. His failure at the entrance exams to the Naval Academy nevertheless led him to embark on a training ship to South America.

During this long journey, he made numerous drawings and finally decided to devote himself to art. Marked by this experience, naturalistic subjects drawn as the sea world and marine painting are widely present in Manet's work.



Jean-Luc Moulène

Drapé nuit, Paris, mars 2009

2009

Caoutchouc, résine époxy / Rubber, epoxy resin
18 x 43 x 35 cm

Né en 1955 à Reims, France.
Vit et travaille à Paris, France.

« Un groupe d'objets semble dériver de l'attracteur de Lorenz¹ – une surface à un seul côté, une boucle infinie qui ne peut être orientée, un continuum absolu. Grâce à l'enchevêtrement des formes, les objets de Jean-Luc Moulène produisent une structure qui peut être indéfiniment divisée pour générer, au travers d'intersections sans fin, une éternelle finitude [...]. Parfois, ces formes sont repliées sur elles-mêmes, créant ainsi un vide comme pour *Drapé Nuit*, alors que pour d'autres, la surface est littéralement tendue, entre planéité et volume, comme *Model for Diving*. »

– Philippe Vergne, catalogue de l'exposition de Jean-Luc Moulène *Opus+One*, Dia Art Foundation, New York (2012)

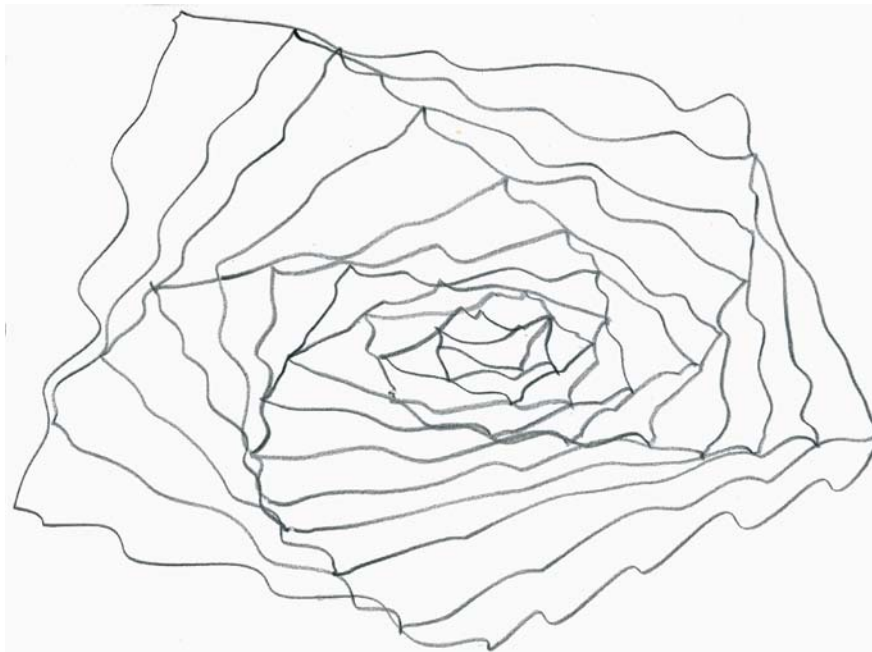
1. En 1963, le météorologue Edward Lorenz est le premier à mettre en évidence le caractère vraisemblablement chaotique de la météorologie (Théorie du chaos). L'attracteur de Lorenz est une modélisation simplifiée de phénomènes météorologiques basée sur la mécanique des fluides.

Born in 1955, Reims, France.
Lives and works in Paris, France.

“A related group of objects derives from the Lorenz Attractor¹ – a surface with only one side, an infinite loop that cannot be oriented, an absolute continuum. In the case of Moulène's objects, when the stripes are interlocked, they produce a structure that can be divided indefinitely to generate, through endless bifurcation, an infinity of finitudes [...]. At times, these shapes are pulled inside out, creating a void, as in *Drapé Nuit*, or a surface that is stretched, almost literally stretched, between flatness and volume, as in *Model for Diving*.”

– Philippe Vergne, catalogue of Jean-Luc Moulène's exhibition *Opus+One*, Dia Art Foundation, New York (2012)

1. In 1963, the meteorologist Edward Lorenz is the first to reveal the likely chaotic nature of meteorology (Chaos Theory). The Lorenz attractor is a simplified mathematical model for atmospheric convection based on fluid mechanics.



Jean-Luc Moulène

Cristal vague

2004

Black pencil on paper / Crayon noir sur papier
28,50 x 39,50 cm

Né en 1955 à Reims, France.
Vit et travaille à Paris, France.

Dans le travail de Jean-Luc Moulène, le dessin joue en général un rôle de cartographie de l'expérience, organisant l'espace sur le papier et témoignant d'un processus unique permettant de déplacer son attention sur des objets ou des éléments au sein d'une image mentale. Le roulis de *Cristal Vague* fait ici écho à la complexité des récents *Noeuds* de l'artiste en mesurant les limites de la compréhension. Croisement entre ordre et fragilité, hasard et maîtrise, cette sphère chaotique rappelle donc les *Noeuds*, toujours en recherche d'un équilibre entre la légèreté de la structure et la masse du matériau.

Born in 1955, Reims, France.
Lives and works in Paris, France.

In Jean-Luc Moulène's work drawing usually takes on the role of mapping the experience, organizing the space on the paper and testifying to a unique process that allows the artist to shift his focus between objects or elements within a mental image.

Interlaced strokes of *Cristal Vague* echo here the complexity of his recent work *Knots* by testing the limits of understanding. A cross between order and fragility, chance and control, this chaotic sphere thus reminds the *Knots*, always looking for a balance between the lightness of the structure and the mass of the material.



Gabriel Orozco

Set of Ringstones

2014

Granite-diorite sculpté (pierre de rivière de la côte de Guerrero, Mexique)
Carved granite-diorite (river cobblestone from the Guerrero coast, Mexico)
22 x 22 x 6 cm chaque / each

Né en 1962 à Jalapa, Veracruz, Mexique.
Vit et travaille à Paris, Mexico et New York.

Born in 1962 in Jalapa, Veracruz, Mexico.
Lives and works in Paris, Mexico and New York.

Yilmaz Dziewior
Comment avez-vous trouvé les pierres?

Yilmaz Dziewior
Tell me how you first encounter the stones?

Gabriel Orozco
Comme tout le monde, j'aime parfois garder une pierre que j'ai trouvée, la mettre dans ma poche et la ramener à la maison après un voyage.

Gabriel Orozco
Like everybody I sometimes like to keep a stone I've found, to put in my pocket and bring it home after a trip.

YD
J'ai entendu que certaines personnes vendaient ces pierres.

YD
I heard somewhere that people were selling these stones.

GO
En voyageant dans cette zone spécifique, dans un petit village près de la rivière, je suis tombé sur des familles qui collectent ces pierres dans des sacs pour les vendre. Ils les trient selon leurs formes, mais certaines ont aussi des étranges formes circulaires. Les gens les achètent pour leurs jardins ou pour construire des murs. En fait, aux Etats-Unis ils achètent des pierres des rivières mexicaines appelées *Mexican pebbles*. Le Mexique est réputé pour ces pierres très rondes et très douces.

GO
Traveling through this specific area, in a very little village next to a river, I came across families that collect these stones in sacks for sale. They divide them by shape, but also they have weird shape around. So people buy them for their gardens or for constructing walls. In fact, in the U.S. they buy mexican river stones, so-called *Mexican pebbles*. Mexico seems to be known for these kinds of stones, very round and very smooth.

– Conversation entre Yilmaz Dziewior and Gabriel Orozco, Catalogue de l'exposition de Gabriel Orozco *Natural Motion*, Kunsthau Bregenz, KUB, (2013) Autriche et Moderna Museet, Suède (2014)

– Conversation between Yilmaz Dziewior and Gabriel Orozco, Catalogue of Gabriel Orozco's exhibition *Natural Motion*, Kunsthau Bregenz, KUB, Austria (2013) and Moderna Museet, Sweden (2014)



Gabriel Orozco

Water Drop

2012

Épreuve argentique à blanchiment de colorants / Silver dye bleach print
62 x 55 x 3,5 cm (encadré / framed)

Né en 1962 à Jalapa, Veracruz, Mexique.
Vit et travaille à Paris, Mexico et New York.

« Les photos, que j'appelle *Métonymies*, montrent des formes et des motifs qu'on rencontre sans cesse. Cette question de la circularité est importante pour moi. »

– Gabriel Orozco

Ces photographies prises par Gabriel Orozco dans des lieux et à des moments différents témoignent de l'idée d'une rencontre fortuite. Un dialogue formel s'installe entre deux clichés créant une seule et même image. Dans *Clay Bubbles*, des jarres en terre cuite sont associées à des bulles de condensation sur un paquet de cigarettes. Un tas de pierres au fond d'un trou est lié à un seau d'eau sale dans *Water Drop*. Par ce principe d'analogie, ces *Métonymies* évoquent un tout qui exprime davantage que les éléments contenus dans l'image. $1 + 1 =$ l'univers.

Born in 1962 in Jalapa, Veracruz, Mexico.
Lives and works in Paris, Mexico and New York.

“The photos, which I call *Metonymies*, show forms and patterns that we are constantly encountering. This issue of circularity is important to me.”

– Gabriel Orozco

These photographs taken by Gabriel Orozco in different places and at different times reflect the idea of a chance encounter. A formal dialogue is established between two images creating that way a single image. In *Clay Bubbles*, terracotta jars are associated to droplets of condensation on a pack of cigarettes. A pile of stones at the bottom of a hole is linked to a bucket of dirty water in *Water Drop*. By analogy, those *Metonymies* evoke a whole which expresses more than the elements contained in the image. $1 + 1 =$ universe.



Gabriel Orozco

Clay Bubbles

2012

Épreuve argentique à blanchiment de colorants / Silver dye bleach print
62 x 55 x 3,5 cm (encadré / framed)



José María Sicilia

De Los Espejos

2000

Peinture à l'huile sur cire d'abeille / Oil paint on beeswax
250 x 160 cm

Né en 1954 à Madrid, Espagne.
Vit et travaille à Majorque et Madrid.

« Préoccupations légères, une envie de partir, dors bien, dit le petit garçon lorsqu'il va se coucher, sa bouche tachée de rouge et de blanc, doux rêves, doux rêves, chante sa mère, le cœur est humide, comme un homme noyé, son visage gisant à côté d'un bouquet de fleurs, l'émetteur écoutant l'enfant dormir fait du bruit, je m'effondre d'avantage dans le fauteuil, comme si les pétales tombaient, de petites fleurs dessinant les contours de la rivière, s'étendant jusqu'au pied de la colline de Swat, ruisselant sur la photo noir et blanc du Palais des Glaces, ce voyage est probablement comme celui de l'écrivain Marc Bornard, qui tourne autour d'une femme, elle-même tournant autour d'un sculpture au Louvre dans l'appartement de B, le ruissellement a provoqué de petites taches rouges, roulant le long de la pente, nourrissant ce qui est devenu un souhait. Suspendu à l'océan comme un oiseau à son chant. Pourquoi t'arrêtes-tu ? Pourquoi prends-tu autant de temps ? »

– José María Sicilia, Malakoff, Décembre 1999

Born in 1954 in Madrid, Spain.
Lives and works in Majorca and Madrid.

“Undersized worries, desires to leave, sleep well, says the little boy on his way to bed, his mouth red and white, sweet dreams, sweet dreams, sings his mother's voice, the heart is moist, like a drowned man, his face lying next to the bunch of flowers, the alarm for listening to the child sleeping makes noises, I sink further into the arm-chair, it is as if the petals were falling, tiny flowers outlining the river, reaching the foot of the Swat hills, dripping on the black and white photos in the Palace of Mirrors, this trip is probably like that of the writer Marc Bonard, turning around a woman who at the same time turns around a sculpture in the Louvre, in B's appartement, the dripping has made small red stains, rolling down a slope, feeding what has become a wish. Suspended from an ocean like a bird from his song. Why do you stop ? Why do you take so long?”

– José María Sicilia, Malakoff, December 1999



José María Sicilia

De Los Espejos

2000

Peinture à l'huile sur cire d'abeille / Oil paint on beeswax
250 x 160 cm

but contrary to my dream of racial solidarity and
notwithstanding the fact that I had to follow
and find a way to live and die and de-
cided I found myself against the power of a great
wing of my people and against a greater
wing.

Tim Rollins and K.O.S.

Darkwater IV (after W.E.B. Du Bois)

2014

Peinture, pigment de noir au four, eau, peinture acrylique or, sur pages de livre ancien sur panneaux Isorel (12 panneaux) /
Painting, Furnace black pigment, water, gold acrylic, on vintage book pages on Isorel panels (12 panels)
18 x 13 cm chaque / each

Né en 1955.

Vit et travaille à New York, États-Unis.

« Les rivières sont sales de sueur et de labeur et s'effondrent, comme des lacs, le long des rivages bas et accablés ; les péniches y divaguent tandis qu'au-dessus les ponts des bateaux à vapeur se balancent sur de grandes arches d'acier, progressant d'une rive à l'autre avec une grâce immense. Partout, des niches en brique, – hautes, des cheminées noires et rouges, telles des langues de feu. Le sol est jonché de voitures et de fer, de rails et de camions, de boîtes et de cageots, de métaux, de charbon et de caoutchouc. Des grues défient la nature, des ascenseurs lugubres escaladent des bois crasseux, de piles en piles. Et toujours plus bas se trouve l'eau, – large et silencieuse, d'un gris brunâtre et jaune. »

– W.E.B. Du Bois, *Darkwater, Voices from Within the Veil*, 1920

Born in 1955.

Lives and works in New York, USA.

“The rivers are dirty with sweat and toil and lip, like lakes, along the low and burdened shores; flatboats ramble and thread among them, and above the steamers bridges swing on great arches of steel, striding with mighty grace from shore to shore. Everywhere are brick kennels, – tall, black and red chimneys, tongues of flame. The ground is littered with cars and iron, tracks and trucks, boxes and crates, metals and coal and rubber. Nature-defying cranes, grim elevators rise above pile on pile of black and grimy lumber. And ever below is the water, – wide and silent, gray-brown and yellow.”

– W.E.B. Du Bois, *Darkwater, Voices from Within the Veil*, 1920



Wolfgang Tillmans

Buenos Aires

2010

Tirage jet d'encre sur papier dans cadre d'artiste / Inkjet print on paper in artist's frame
44 x 34 x 2 cm (encadré / framed)

Né en 1968 à Remscheid, Allemagne.
Vit et travaille à Berlin, Allemagne.

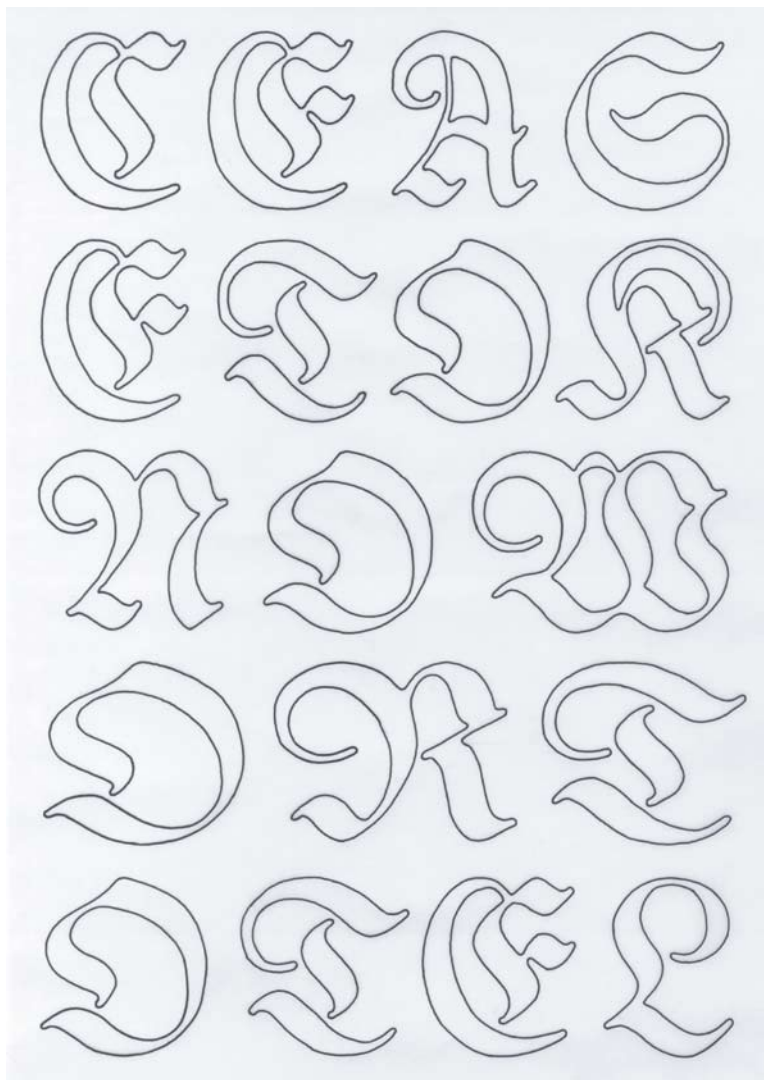
« Pendant à peu près dix ans, j'ai travaillé de manière plutôt introspective sur des images abstraites interrogeant le médium, comme dans les séries *Blushes*, *paper drop* ou *Lighter*. [...] Les œuvres abstraites étaient elles aussi une réaction aux choses du monde extérieur, mais elles portaient essentiellement sur le papier et la composition abstraite. À la fin de la dernière décennie, j'en suis donc venu à me demander à quoi ressemblait le monde hors de mes sentiers battus. On peut donc dire que j'ai été pris par une sorte d'inquiétude et de curiosité. Pourquoi, me suis-je demandé, ne pas aller dans des endroits où je ne suis qu'un simple voyageur? Je voulais savoir à quoi ressemblait le monde vingt ans après que j'ai commencé à m'en faire une image. Peut-il y avoir un *nouveau* regard sur ce monde ? *Nouveau* aussi au sens des possibilités élargies offertes par la technique. Les grandes évolutions politiques et économiques des dernières années et les progrès techniques récents ont quand même fortement changé l'aspect du monde.»

– Conversation entre Beatrix Ruf et Wolfgang Tillmans, catalogue de l'exposition de Wolfgang Tillmans *Neue Welt*, Kunsthalle Zurich, Suisse (2012) et Rencontres d'Arles, France (2013)

Born in 1968 in Remscheid, Germany.
Lives and works in Berlin, Germany.

“For the last ten years I've been dealing rather introspectively with abstract, medium-reflexive images like those in *Blushes*, *paper drop*, and *Lighter*. [...] The abstract works, too, were a reaction to things in the world, but they confronted paper and abstract compositions for the most part. This is why, at the end of the last decade, I arrived at the question of how the world actually appears when seen at a distance from my usual beaten path. In this sense, I was gripped by a restlessness and curiosity. I asked myself why I shouldn't travel to places where I was nothing but a traveler. I wanted to know: How does the world appear twenty years after I've begun to form a picture of it? Can there be a *new* view of it? And *new* also in the sense of greatly expanded technical possibilities. The tremendous political and economic shifts of recent years, and technical advancements, have considerably altered the world's appearance.”

– Conversation between Beatrix Ruf et Wolfgang Tillmans, catalogue of Wolfgang Tillmans' exhibition *Neue Welt*, Kunsthalle Zurich, Switzerland (2012) et Rencontres d'Arles, France (2013)



Danh Vo

Untitled

2014

Encre sur papier Vélín / Ink on Vellum paper
25 x 35 cm chaque / each

Né en 1975 au Vietnam.
Vit et travaille à Berlin, Allemagne.

“Cease to know or to tell or to see
Or to be your own
Cease to know or to tell or to see
Or to be your own

Have someone else's will as your own
Have someone else's will as your own
You are beautiful and you are alone
You are beautiful and you are alone

Often the adolescent play
Reward your grace
Often the adolescent play
Reward your grace

Confuse your hunger
Capture the fake
Confuse your hunger
Capture the fake

Banish the faceless
Reward your grace
Banish the faceless
Reward your grace”

– Nico, *Afraid*, 1970



Alfred Otto Wolfgang Schulze, dit WOLS

Sans titre

1940 - 1941

Aquarelle sur papier / Watercolor on paper
22,5 x 31,3 cm

WOLS

(Berlin, Allemagne, 1913 - Paris, France, 1951)

WOLS, en tant qu'étranger ennemi, est enfermé dès 1939 au camp des Milles, un camp d'internement et de déportation français près d'Aix-en-Provence.

« Aux Milles, l'artiste parvint à mettre au point sa conception du *Wols Circus*, l'angoisse de l'enfermement et le spectacle des détenus l'avaient conduit à transposer quelques-uns des indices obsédants de son environnement concentrationnaire. [...] Ce créateur d'aphorismes estimait que la dimension de la paume est sacrée. Il prétendait qu'une toute petite feuille peut contenir le monde. Sur ses minuscules feuillets, on discerne des écheveaux de signes, des implosions ou bien de très sérieux jeux d'enfant : une étrange fluidité, des cheminées d'usine, des vaisseaux-fantômes, des marches d'escalier, des blocs de briques, des trapèzes volants, des parachutes, des pantins, des chapeaux haut-de-forme, des verres et des bouteilles, des insectes malfaisants, des graminées, des locomotives, des bateaux échoués, des forteresses et des pont-levis. »

– Alain Paire, catalogue d'exposition *Des peintres au camp des Milles*, Galerie d'art Espace 13, Aix-en-Provence (1997)

WOLS

(Berlin, Germany, 1913 - Paris, France, 1951)

WOLS, was interned in 1939 as a foreign enemy at Camp des Milles, a concentration camp near Aix-en-Provence, France.

“At Camp des Milles, the artist develops his concept of *Wols Circus*, the anxiety of confinement and the spectacle of inmates had led him to transpose some of the haunting evidence of his concentration camp environment. [...] This creator of aphorisms believed that the size of the palm is sacred. He claimed that a tiny sheet could hold the world. One can discern on his tiny sheets tangles of signs, implosions or even very serious children's plays: a strange fluidity, factory chimneys, vessel-ghosts, stairs, brick blocks, flying trapezes, parachutes, puppets, high-hats, glasses and bottles, nefarious insects, grass, locomotives, stranded boats, fortresses and drawbridges.”

– Alain Paire, *Des peintres au camp des Milles*, exhibition catalogue, Galerie d'art Espace 13, Aix-en-Provence (1997)